



# Emmanuel Ray, Le pion devenu roi...

**L'événement théâtral de la rentrée a eu lieu cet automne au CM 101 du Coudray, avec la pièce d'Albert Camus, *Caligula*, le temps de 14 représentations et d'autant de triomphes. Des moments de grâce qui vont se prolonger à Paris cet hiver.**

A l'origine de cette création de la compagnie chartraine du Théâtre en Pièces : Emmanuel Ray, un homme de théâtre qui a fait de la mise en scène une « *irraison* » de vivre, tant il faut un grain de folie pour monter un projet d'une telle envergure.

Il est vrai que, de tout temps, ce natif d'Antony (Hauts-de-Seine), fils d'une mère néerlandaise et d'un père français, a été animé par une haute idée de l'existence : « *Quand j'étais jeune, j'aspirais au désir de devenir une grande figure. Je voulais cette lune que veut décrocher*

*Caligula*. » Aussi, afin de devenir un de ces grands hommes qui ont fait l'Histoire, a-t-il basculé vers le théâtre : « *J'avais ainsi la possibilité d'être tous ces élus à la fois.* »

Au cours Florent, ses mentors se nomment Francis Huster et Jacques Weber. Mais, très vite, Emmanuel Ray est attiré vers la mise en scène : « *Je concevais le théâtre dans sa globalité et j'avais besoin de diriger. De plus, j'avais une peur bleue d'être sur scène.* » Sans délaissé le jeu, malgré le trac qui lui torture les tripes, il se lance dans une licence d'études théâtrales puis perd 100 000 francs avec une création au festival off d'Avignon. Rien n'entrave cependant sa passion qu'il nourrit d'un nouveau projet en arrivant à Chartres comme surveillant au collège Marceau. Là où le pion va devenir roi...

### La fêlure permet l'acte de création

La FOL (*Fédération des œuvres laïques*) l'embauche comme comédien. Il monte un mystère contemporain dans la crypte de la cathédrale pour les 800 ans de l'édifice. Sa rencontre avec Mathieu Genet et Antoine Marneur est décisive. La compagnie du Théâtre en Pièces est fondée au début des années 90, le Théâtre de Poche sera son palais. Plus de vingt ans après, fort d'une quinzaine de créations, Emmanuel Ray



avoue que Caligula est son projet le plus ambitieux : « Cette pièce est dans la continuité de *Jeanne au bûcher*, d'*Electre*, de *Don Quichotte*. Je veux creuser cette ambiguïté que constitue notre déséquilibre. Le personnage de Caligula est un idéaliste romantique mais cette aspiration ne cicatrise pas sa blessure. C'est la fêlure de tout un chacun qui m'intéresse. On ne peut pas toujours dire non à la fêlure, l'équilibre c'est la mort. Or, la fêlure permet l'acte de création ou de la destruction. Et c'est pour cela que j'aime Caligula. »

A la question : a-t-il choisi d'être metteur en scène pour assouvir des pulsions de pouvoir à l'image de Caligula ?, Emmanuel Ray répond : « J'aime le pouvoir, oui, mais c'est pour entreprendre, pour créer quelque chose. Là, je veux montrer le Caligula qu'il y a en chacun de nous. Mais je ne suis pas un dictateur, lors de cette mise en scène, j'ai travaillé avec les acteurs de façon collégiale tout en démêlant les propositions. » Histoire de décrocher la Une.

### 10 représentations à Paris

Caligula d'Albert Camus, mise en scène d'Emmanuel Ray avec Mathieu Genet, Mélanie Pichot, Thomas Marceul, Thomas Champeau, Jean-Christophe Cochard, Sébastien Dagord, Nicolas Pichot, Fabien Moïny, Julien Testard, Natacha Boulet-Raber, Tony Bruneau, Elodie Huet, Rosalie Maisière.

*Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes – Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris, du 15 janvier au 1<sup>er</sup> février 2015. Jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 16 h et 20 h 30, dimanche à 16 h. Réservations au 01.48.08.39.74.*

### La récréation d'un dictateur fou

Deux heures hors du temps, pendant l'Empire romain, en ce moment en Corée du Nord ou ailleurs... Dans Caligula, Albert Camus a découpé au scalpel les états d'âme d'un dictateur : « Gouverner c'est voler. », « Quand je ne tue pas, je me sens si seul. », « C'est la récréation d'un fou ? Non, c'est la vertu du pouvoir. » Un texte magistralement intelligent dans lequel la résistance au tyran est écartelée entre peur de mourir sur le champ et courage pour fomenter un coup d'état. La mise en scène d'Emmanuel Ray est à la hauteur de ce chef-d'œuvre. Il signe un spectacle époustouflant avec un Mathieu Genet, parfait en Caligula dément, cynique et manipulateur, et ses partenaires imprégnés par ce drame. Une pièce chorale, chorégraphique, musicale, antique et moderne, dure et drôle, pleine de trouvailles scéniques comme lorsque Caligula, seulement habillé de sa démente, se prend pour Vénus que les sénateurs doivent vénérer.



Ce Caligula est une parenthèse (dés)enchantée dans le quotidien avec, au-dessus des personnages, cette table lourde comme un coupe-ret pouvant s'abattre à tout moment sur l'un d'eux. Impossible de ne pas se sentir concerné...